

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1426 - 12 septembre 1989 - 10,50 F

### D 1426 AMÉRIQUE LATINE: DÉFENSE ET ILLUSTRATION DU PROJET "PAROLE ET VIE"

Le programme de formation biblique intitulé Projet "Parole et vie" et destiné aux membres de la Confédération latino-américaine des religieux ou CLAR (cf. DIAL D 1390) est au coeur d'une nouvelle et grave polémique. Mis en cause par le Conseil épiscopal latino-américain ou CELAM, il a fait l'objet des plus vives réserves, au Vatican, de la Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers, qui l'accuse de "présentation unilatérale et réductrice de la Parole de Dieu" dans le contexte politique, économique et social d'Amérique latine (cf. DIAL D 1391 et 1408). C'est en fait le travail d'éducation biblique dans les milieux populaires pauvres qui est visé.

L'inspirateur principal de ce programme de formation biblique est le Père Carlos Mesters, brésilien, initiateur - voici plus de vingt ans - du mouvement biblique dans les milieux pauvres au Brésil et aujourd'hui dans l'ensemble du continent. Sa compétence en exégèse biblique, sa connaissance des mentalités populaires, son style de vie pauvre et sa transparence évangélique devraient normalement être des critères suffisants pour juger de la qualité de son oeuvre. Il faut croire que non, à voir les critiques actuelles de ses détracteurs (cf. DIAL D 1398).

Dans le document ci-dessous, élaboré après la publication des réserves du Vatican, Carlos Mesters explique longuement pourquoi et comment le projet "Parole et vie" est conforme aux dix normes classiques de la lecture chrétienne de la Bible, et donc conforme "à la tradition et au magistère de l'Eglise". Carlos Mesters conclut que les accusations faites à ce projet n'ont aucune consistance, en rappelant par ailleurs qu'"il n'y a pas eu de dialogue. On ne nous a posé aucune question ni donné aucune information. On n'a fait que condamner".

Etant donné la gravité de la polémique, nous publions l'intégralité du document de Carlos Mesters.

Note DIAL

### LE PROJET "PAROLE ET VIE" et LA LECTURE FIDÈLE DE LA BIBLE EN ACCORD AVEC LA TRADITION ET LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

#### Introduction: Interprétation et fidélité

1. Interpréter c'est rendre possible la communication entre deux personnes qui veulent dialoguer. C'est faire que la parole de l'une soit traduite dans la langue de l'autre. C'est pourquoi l'interprète doit être fidèle aux deux personnes qui veulent dialoguer: à la parole de la Bible, à travers laquelle Dieu nous parle, et au peuple qui écoute aujourd'hui la Parole de Dieu avec l'aide de la Bible. "Entre ces deux fidélités, la fidélité au Verbe incarné et la fidélité à l'homme d'aujourd'hui

d'hui, il ne peut ni ne doit exister aucune contradiction" (Paul VI) (1). Mais dans la pratique cette double fidélité soulève de graves problèmes et provoque bien des contradictions.

2. La note de la Congrégation romaine pour les religieux et les instituts séculiers du 3 avril 1989 sur le projet "Parole et vie" (2) déclare: "Nous considérons que le "Projet Parole et vie", dans ses lignes générales et dans la méthodologie biblique utilisée, manque aux plus élémentaires normes herméneutiques de lecture de la Sainte Ecriture, selon la Constitution *Dei Verbum*, telles que le respect de la Tradition et du Magistère de l'Eglise. étant donné que "la Tradition sacrée, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise sont entre eux, selon le très sage dessein de Dieu, tellement liés et associés qu'aucun d'eux n'a de consistance sans les autres" (DV, 10; cf. DV,8,9,12). La même note déclare aussi: "Nous jugeons donc que dans ledit Projet, tel qu'il est rédigé, il est fait une présentation unilatérale (\*) et réductrice de la Parole de Dieu dans la perspective du changement social, économique et politique du peuple et de la personne marginalisée". Et à l'appui de cette opinion, la note cite la phrase suivante du projet: "La plus grande certitude que nous transmet la Bible est celle-ci: Dieu écoute les cris de son peuple opprimé. il est présent dans la vie et dans l'histoire du peuple et il l'aide à se libérer" (p. 11,IV,1,a). (Le texte du projet utilise le mot "histoire", la note le mot "lutte") (\*\*). Il est également dit que, dans le projet, "il est donné une vision de l'histoire du salut qui ne correspond pas à la volonté et au dessein de Dieu (cf. DV 2)". Et la note conclut: "Il manque la présentation du mystère de Jésus-Christ comme sauveur, qui domine tout le projet évangélique et tout le magistère de Vatican II".

3. Ce sont là des accusations très graves. Ces mêmes accusations ont été reprises dans les journaux: contre l'interprétation populaire, contre le travail du Centre d'études bibliques (CEBI) et contre la collection "Commentaire oecuménique de la Bible". Les accusations portent sur trois points: 1) c'est une lecture réductrice de la Parole de Dieu; 2) elle ne tient pas compte de la tradition ni du magistère; 3) elle ne donne pas de place centrale à Jésus-Christ.

Dans cet article nous voulons montrer ce que le projet "Parole et vie" entend par fidélité à la tradition et au magistère. Nous voulons ainsi apporter des éclaircissements car, jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de dialogue. Nous n'allons pas polémiquer ni nous défendre. L'interprétation de la Bible que fait le peuple c'est une "fleur fragile" (\*\*\*). Comme dit le poème:

Fleur fragile qui change le sang en sève,  
tu es plus forte que la main qui te coupe,  
plus durable que l'idée qui te décrit,  
plus belle que la peinture qui te fixe.  
Comme tu fais peur au monde, fleur fragile!

4. La fidélité à l'Eglise, à la tradition et au magistère est aussi essentielle à l'interprétation de la Bible que la racine à l'arbre. Sans racine l'arbre meurt. Mais la place de la racine c'est sous la terre. Elle n'apparaît pas et n'a pas à apparaître. C'est comme la respiration. Sans elle on meurt. Mais il n'est ni bon ni recommandable, à chaque respiration, de dire: "je suis en train de respirer". Ce n'est pas parce que l'interprète cite ou non la tradition et le magistère que son interprétation est fidèle ou non. L'important n'est pas de citer mais d'obéir (cf. Mt 21, 28-32).

---

(1) Paul VI, "Allocution aux professeurs d'Ecriture Sainte" sur les travaux d'Eglise pour l'interprétation de la Parole de Dieu, 25 septembre 1970.

(2) DIAL D 1408.

(\*) Erratum dans DIAL D 1408, page 2, n° 6: lire "unilatérale", au lieu de "littérale" (NdT).

(\*\*) La version en portugais de la note en question publiée par la revue SEDOC du Brésil, n°215, de juillet/août 1989, p. 20, comporte le mot "histoire" (NdT).

(\*\*\*) Titre donné par Carlos Mestere à l'un de ses derniers livres sur la lecture de la Bible dans les populations pauvres (NdT).

5. Ce que nous allons exposer ici ce sont des choses extrêmement simples. Ce sont les normes herméneutiques les plus élémentaires de la lecture chrétienne de la Bible, lesquelles nous viennent de la tradition et du magistère et se retrouvent dans la Constitution *Dei Verbum*. Ces normes président au projet "Parole et vie". Le fait qu'elles soient au nombre de dix n'a que valeur didactique. Cela facilite la mémorisation et permet l'assimilation. Les voici.

### 1) CROIRE QUE LA BIBLE EST PAROLE DE DIEU

6. Cette affirmation de foi est le point de départ de tout. Elle est ce qui caractérise le mieux la lecture populaire de la Bible. Elle est la porte d'entrée. Sans elle le peuple ne porterait aucun intérêt à la Bible. La Bible est Parole de Dieu car elle a été inspirée par Dieu (2 Tm 3,16). Dieu est son auteur (DV 11) (3).

7. Parce qu'elle est Parole de Dieu, la Bible fait autorité. Avec la tradition elle est la règle suprême de la foi (DV 21). La Parole de Dieu est à la racine de l'Eglise. L'Eglise, la Communauté, dépend d'elle comme de sa source. "Le magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, il la sert"; il doit l'ausculter et la garder pour pouvoir l'expliquer fidèlement (DV 10).

8. Parce qu'elle est Parole de Dieu, la Bible nous transmet "fidèlement et sans erreur la vérité telle que Dieu, en vue de notre salut, a voulu qu'elle fût consignée dans les Saintes Lettres" (DV 11). C'est pourquoi l'Eglise, la Communauté, y cherche une lumière pour guider les pas du peuple de Dieu sur la route du salut et de la libération. Car la Parole de Dieu n'est pas seulement dans la Bible. Dieu parle aussi par la vie, par la nature, par l'histoire (4).

9. Parce qu'elle est Parole de Dieu, la Bible a une force considérable pour réaliser ce qu'elle transmet. "Une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Eglise, et, pour les fils de l'Eglise, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle" (DV 21). Et c'est ce qui se produit aujourd'hui, en particulier dans les communautés chrétiennes de pauvres.

10. Parce qu'elle est Parole de Dieu, inspirée par Dieu, la Bible, quand elle est "lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire" (DV 12), communique l'Esprit à ceux qui la lisent dans la foi. La *Lectio divina* (5) fait que la façon de penser qui est celle de Dieu devient la nôtre. C'est-à-dire qu'elle aide à détruire en nous les fausses idéologies qui emprisonnent la Parole de Dieu, car elle nous donne "une connaissance de Dieu et de l'homme et des méthodes selon lesquelles Dieu, qui est juste et miséricordieux, agit auprès des hommes" (DV 15). La *Lectio divina* réalise tout ce dont parle saint Paul dans ses lettres: elle procure "la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus" (2 Tm 3,15); elle est "utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice" (2 Tm 3,16). Elle procure "constance et consolation" (Rm 15,4) et elle sert "d'exemple et d'instruction à nous qui touchons à la fin des temps" (1 Co 10,6.11).

---

[3] DV est l'abréviation de *Dei Verbum* qui dit au n° 11: "Les livres entiers tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, la Sainte Mère Eglise les tient, en vertu de la foi reçue des Apôtres, pour saints et canoniques; parce que composés sous l'inspiration du Saint-Esprit, ils ont Dieu pour auteur".

[4] "Dieu, qui par son Verbe crée (cf. Jn 1,3) et conserve toutes choses, présente aux hommes dans le monde créé un témoignage durable de lui-même (cf. Rm 1,19-20); voulant ouvrir le chemin du salut éternel, il s'est en outre manifesté dès l'origine à nos premiers parents. Après leur chute, il leur promit une rédemption, leur rendit courage en leur faisant espérer le salut; sans arrêt, il montre sa sollicitude pour le genre humain, afin de donner la vie éternelle à tous ceux qui par la constance dans le bien cherchent le salut" (DV 3). C'est nous qui soulignons.

[5] Pour plus d'informations sur la "Lectio divina", voir plus loin n° 46 et 55.

## 2) ELLE EST PAROLE DE DIEU EN LANGAGE HUMAIN

11. Par le mystère de l'incarnation, la Parole de Dieu revêt les caractéristiques et les formes du langage humain. Jésus est notre égal en tout, sauf le péché. C'est ainsi que le langage utilisé par Dieu pour communiquer avec nous dans la Bible est le même que le nôtre en tout, sauf l'erreur et le mensonge (6). La Parole de Dieu n'est pas une parole distante, aliénée, échappant au cours de l'histoire. "Dieu parle dans la Sainte-Ecriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes" (DV 12).

12. Parce qu'elle est Parole de Dieu, la Bible doit être interprétée selon les critères propres de la foi (DV 12) (7). Mais parce qu'elle Parole de Dieu en langage humain, elle doit également être interprétée selon les critères d'interprétation du langage humain (DV 12) (8). Les encycliques "Providentissimus Deus" (Léon XIII, 1893) et "Divino afflante Spiritu" (Pie XII, 1943) ont été celles qui ont le plus encouragé dans ce sens les exégètes catholiques.

13. Depuis le début du siècle les interprètes utilisent avec profit les méthodes de la critique littéraire, de la recherche historique, de l'ethnologie, de l'archéologie, de la paléontologie et autres sciences (Pie XII, 20). Plus récemment, sous la poussée des problèmes mettant en question la foi du peuple, en particulier ici en Amérique latine, ils se sont mis à utiliser aussi les méthodes d'analyse des sciences sociales. Certaines de ces méthodes reposent sur des présupposés philosophiques contraires à la foi chrétienne. Leur usage, aux dires de Jean-Paul II, n'implique cependant pas l'acceptation de leurs présupposés; ces méthodes peuvent même être de grande utilité dans la découverte du sens de la Bible (9).

14. "Si le grand nombre des méthodes peut donner parfois l'impression d'une certaine confusion, il présente cependant l'avantage de mieux faire apparaître la richesse inépuisable de la Parole de Dieu" (Jean-Paul II, *ibid.*). "Toute méthode a ses limites". Reconnaître ces limites relève de l'esprit scientifique. L'exégète croyant doit être "conscient de la valeur relative des résultats de ses recherches, et sa modestie, loin de nuire au rayonnement de son oeuvre, en garantira l'authenticité. Dans l'Eglise toutes les méthodes doivent être, directement ou indirectement, au service de l'évangélisation" (Jean-Paul II, *ibid.*).

## 3) DIEU SE RÉVÈLE DANS SA PAROLE

15. "Par la révélation divine, Dieu a voulu se manifester lui-même et communiquer les décrets éternels de sa volonté sur le salut des hommes, afin de les faire participer aux biens divins, qui dépassent absolument ce que l'esprit humain peut en comprendre" (DV 6). C'est pourquoi, avant d'être un catalogue de vérités, la Bible est la manifestation de la grâce, de l'amour et de la miséricorde de Dieu envers nous (DV 2). Il nous a aimés le premier! (1 Jn 4,19). L'objectif principal de la Bible et de son interprétation c'est d'aider le peuple à découvrir la présence amie et gratuite de ce Dieu et à faire l'expérience de son amour libérateur.

16. Pour les pauvres et les opprimés, cette révélation divine a, dès le début, signifié que Dieu s'est penché vers eux et qu'il s'est fait proche pour écouter leur

(6) "De même que le Verbe substantiel de Dieu s'est fait semblable aux hommes en tout 'excepté le péché' (He 4,15), de même la Parole de Dieu exprimée en langues humaines est semblable en tout au langage humain, excepté l'erreur". Pie XII, encyclique "Divino Afflante Spiritu" sur l'étude de la Sainte Ecriture, n° 20. (La mention Pie XII, par la suite, indiquera toujours cette encyclique avec le n° correspondant). Voir aussi Dei Verbum n° 12 et 13.

(7) Sur les critères propres de la foi, voir plus loin aux n° 12 et 13.

(8) Sur l'utilisation des critères communs, scientifiques, voir plus loin au n° 30.

(9) "L'exégète éclairé par la foi ne peut évidemment adopter de tels présupposés, mais il n'en pourra pas moins tirer profit de la méthode. Dès l'Ancien Testament, le peuple de Dieu a été encouragé à s'enrichir des dépouilles des Egyptiens". Jean-Paul II, "Allocution aux membres de la Commission biblique pontificale" sur les méthodes utilisées dans l'interprétation de la Bible, 7 avril 1989 (Texte français dans Osservatore Romano du 8 avril 1989).

cri, cheminer avec eux, être avec eux dans leur affliction et pour les libérer de la captivité (cf. Ex 3,7-8; Ps 91, 14s). Voilà pourquoi, de façon parfaitement appropriée, le projet "Parole et vie" dit que "la plus grande certitude que nous transmet la Bible est celle-ci: Dieu écoute les cris de son peuple opprimé. Il est présent dans la vie et dans l'histoire du peuple et il l'aide à se libérer" (IV 1 a). C'est le coeur de toute la révélation, exprimée dans le nom de Yahvé, Dieu-avec-nous.

17. La révélation que Dieu fait de lui-même au peuple souffrant est une démarche progressive dans l'histoire (DV 2 et 14). De toutes les périodes de l'histoire, l'exode a été l'événement le plus marquant pour la conscience et la mémoire du peuple de Dieu. Il a tellement marqué que le Nouveau Testament en est venu à se servir d'images et de thèmes de l'exode pour exprimer la signification de Jésus pour la vie. La même importance reconnue à l'exode transparaît encore aujourd'hui de la liturgie de la Semaine Sainte. Voilà pourquoi le projet "Parole et vie", en mettant l'exode en relief, n'innove ni ne dévie: il ne fait qu'imiter le Nouveau Testament.

18. La lecture de la Bible a l'effet d'un collyre: elle nettoie les yeux, elle permet de retrouver le regard de la contemplation occulté par le péché (saint Augustin) (10), et elle nous rend capables d'ouvrir le voile des faits pour y expérimenter la présence libératrice de Dieu. "Aujourd'hui, puissiez-vous écouter sa voix!" (Ps 95,7). C'est ce qui se produit dans les communautés ecclésiales de base: une véritable expérience du Dieu vivant, née au cours du cheminement du peuple dans la mesure où sa marche est éclairée par la lecture fidèle de la Bible.

19. Cette révélation et cette expérience de Dieu sont le fruit conjoint de la grâce de Dieu et de l'effort du peuple qui marche et se bat. La révélation divine, d'une part, suscite la collaboration, appelle la participation et exige l'observance de l'Alliance. D'autre part, elle "fait participer aux biens divins, qui dépassent absolument ce que l'esprit humain peut en comprendre" (DV 6). Efficacité et gratuité, combat et fête, nature et grâce, ces doubles attitudes se mêlent en une unité conflictuelle dans la marche du peuple de Dieu.

20. De révélation publique autre que celle qui a eu lieu dans le peuple d'Israël et en Jésus, il n'y en aura plus avant l'apparition de Jésus dans la gloire (DV 4). Mais cette révélation effectuée dans le peuple d'Israël et décrite dans l'Ancien et le Nouveau Testament est devenue une expérience-modèle, un *canon* ou norme. Elle nous fait savoir comment Dieu est présent dans les histoires de chacun des peuples et comment il s'y révèle. Elle nous fait connaître "l'économie du salut" (DV 14), le projet de Dieu, "les décrets éternels de sa volonté sur le salut des hommes" (DV 6).

21. Dans l'histoire de l'Eglise, le magistère a condamné à plusieurs reprises ceux qui affirmaient qu'il y avait une différence entre le Dieu de l'Ancien Testament et le Dieu du Nouveau Testament (EB 28 et 30) (11). C'est le même Dieu qui se révèle en l'un et l'autre. Mais la plénitude de la révélation de Dieu s'est faite en Jésus-Christ (DV 4).

#### 4) JÉSUS EST LA CLÉ PRINCIPALE DE L'ÉCRITURE SAINTE

22. C'est une vérité rappelée en permanence par toute la tradition et constamment enseignée par le magistère. Jésus est le centre, la plénitude et le but de la révé-

---

(10) Dans son ouvrage sur l'exégèse des Pères de l'Eglise, qui cite des phrases de saint Augustin et d'autres Pères, H. de Lubac formule ainsi l'objectif de la Bible: "L'Esprit-Saint, 'doigt de Dieu', qui avait déjà modelé les lettres de la Création, a recommencé à travailler pour composer ce nouveau livre: il a étendu sur nous le ciel des Ecritures; il a déroulé ce second firmament qui, comme le premier, raconte la puissance de Dieu et, mieux que le premier, chante sa miséricorde. Grâce à lui nous est restitué 'le regard de la contemplation' et chaque créature devient ainsi pour nous une théophanie". H. de Lubac, *Esegesi Medievale. I quattro sensi della Scrittura*, Ed. Paoline, Rome, 1982, p. 220-221.

(11) EB est l'abréviation de Enchiridion Biblicum, Documenta Ecclesiastica Sacram Scripturam spectantia, Editio Tertia aucta et Recognita, Rome, 1954.

lation que Dieu a faite de lui-même depuis Abraham et depuis la Création (DV 2.3.4.15.16.17). Cela ne veut pas dire que l'Ancien Testament soit dépassé. Au contraire. L'Ancien Testament nous révèle les intentions de Dieu (DV 14), nous aide à connaître le Père de Jésus-Christ (DV 2.3.4.15) et apprend comment se préparer à la venue de Jésus. "Les livres entiers de l'Ancien Testament utilisés dans la prédication évangélique acquièrent et présentent dans le Nouveau Testament leur signification complète, et réciproquement l'éclairent et l'expliquent" (DV 16).

23. Sans l'Ancien Testament on ne peut comprendre la totalité de la signification de Jésus pour la vie. C'est ainsi que les principaux titres qui lui sont donnés dans le Nouveau Testament viennent tous de l'Ancien Testament: Seigneur, Christ, Serviteur, Fils de l'homme, Prophète, Grand-Prêtre, Fils de Dieu. Jésus utilise des expressions, des phrases et des thèmes de l'Ancien Testament pour révéler la signification de sa mission et de son enseignement. Par exemple: "Il a été dit à vos ancêtres... moi je vous dis" (Mt 5, 21-48); "Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche" (Mc 1,15); "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres" (Lc 4,18). Les premiers chrétiens allaient jusqu'à dire que Jésus était caché dans l'Ancien Testament: "Ce rocher c'était le Christ" (1 Co 10,3-4). ils disaient que Jésus était le "oui" du Père à toutes les promesses de l'Ancien Testament (cf. 1 Co 1,20). En bref: c'est dans l'Ancien Testament qu'ils cherchaient la carte d'identité de Jésus. De sorte que la moitié environ du Nouveau Testament est faite de citations, d'évocations ou d'interprétations de l'Ancien Testament! Le Nouveau Testament est le fruit issu de l'interprétation de l'Ancien faite à la lumière de l'expérience que les chrétiens avaient de Jésus-Christ, vivant au sein des communautés.

24. Cette présence cachée du Christ dans l'Ancien Testament n'est perceptible que par celui qui se convertit au Christ (2 Co 3,16). L'expérience vivante de Jésus dans la communauté est la lumière nouvelle qui permet aux chrétiens de mieux voir le sens de l'Ancien Testament et de leur propre histoire (DV 16). Tout cela est d'une très grande actualité pour nous. Voici comment.

25. En premier lieu, Jésus à la lumière duquel nous devons lire l'Ancien Testament n'est pas une théorie, une idée ni quelque chose appartenant à un passé révolu. Il est le Christ vivant aujourd'hui, dans l'Eglise, dans les communautés, ici en Amérique latine; il est celui qui fait vivre la foi du peuple. C'est pourquoi lire l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau ne veut pas dire parler constamment sur Jésus; cela veut d'abord dire parler à partir de Jésus, à partir de la foi qui nous éclaire et nous dit qu'Il est aujourd'hui vivant au milieu de nous. Le Christ est en quelque sorte à nos côtés et regarde avec nous vers l'Ancien Testament, qu'il éclaire de sa lumière et qu'il nous aide à comprendre. Cette attitude interprétative qui met le Christ au centre de tout est clairement affirmée dans l'introduction du projet "Parole et vie" (12).

26. En deuxième lieu, il ne s'agit pas seulement de découvrir comment les premiers chrétiens sont parvenus à trouver les figures de Jésus dans l'Ancien Testament (DV 15). Il s'agit d'abord de se mettre à l'école des premiers chrétiens et de faire aujourd'hui ce qu'ils ont fait hier, c'est-à-dire découvrir comment **notre** ancien testament - qui est notre histoire à nous - est secrètement poussé par l'Esprit de Jésus vers la plénitude de la résurrection; découvrir comment "la signification de l'Ecriture Sainte peut être mise en rapport avec l'actuel moment de salut" (Paul VI, aux professeurs d'Ecriture Sainte, 1970). Car le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et l'Ancien Testament devient clair dans le Nouveau (DV 16). Il y a un dynamisme interne

---

(12) "La clé principale de la Bible c'est Jésus mort et ressuscité, vivant au sein de la communauté. La lecture de la Bible a pour objectif d'aider le peuple à découvrir la grandeur du pouvoir de Dieu qui accompagne et libère son peuple. C'est en vertu de ce même pouvoir qu'il a arraché Jésus de la mort. Saint Paul ne demandait pas autre chose pour la communauté d'Ephèse". Citation du projet "Parole et vie" IV 7b (p. 20, version portugaise. Voir aussi p. 10.11. 22-24.30.34).

à l'histoire humaine, issu du Créateur qui a tout créé pour le Christ (Ep 1,4; Col 1, 16). Voilà pourquoi le projet "Parole et vie" insiste tant sur l'histoire des peuples d'Amérique latine.

27. En troisième lieu, l'exégèse des Pères de l'Eglise prend ici toute son importance. Ils cherchaient à découvrir le fruit de l'Esprit sous les feuilles de la **lettre** (st Jérôme). C'est-à-dire qu'ils cherchaient à découvrir comment les textes anciens de la Bible éclairaient la présence vivante du Christ, la situation de la communauté et la vie de chaque chrétien. Ils faisaient une interprétation **symbolique** (sum-bolon), en sachant unir vie et foi, Ancien et Nouveau Testament, hier et aujourd'hui, histoire de la Bible et histoire contemporaine.

##### 5) ACCEPTER LA LISTE COMPLÈTE DES LIVRES INSPIRÉS

28. Il existe deux listes de livres inspirés: la liste judaïque qui ne comporte que les livres de l'Ancien Testament, et la liste chrétienne qui comprend ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament. (Il y a également une divergence, mais minime, entre la liste des catholiques et celle des protestants). Accepter la liste complète c'est accepter l'unité des deux Testaments (DV 16) et lire l'Ancien Testament à partir du Nouveau (DV 16).

29. La liste complète de l'Eglise catholique a été définie au concile de Florence en 1441 (cf. EB 47), puis au concile de Trente en 1546 (cf. EB 57-59). Dans la formule de définition le concile déclare qu'on doit accepter comme inspirés "tous les livres de l'Ancien comme du Nouveau Testament dans toutes leurs parties" (EB 60; DV 11). Cela veut dire que personne n'a le droit d'exclure quelque texte, livre ou Testament que ce soit. Seuls les Evangiles ont droit à une certaine primauté (DV 18).

30. Conformément aux circonstances et aux problèmes, cependant, on privilégie toujours l'un ou l'autre texte, livre ou Testament. Par exemple, les 16 documents du concile Vatican II citent la Bible 1333 fois, dont 88 citations seulement de l'Ancien Testament pour 1245 du Nouveau (13). Ainsi le concile a privilégié le Nouveau Testament et, dans le Nouveau Testament, les lettres de Paul. L'une des accusations contre le projet "Parole et vie" et contre la lecture populaire de la Bible porte sur le fait qu'on y privilégie l'Ancien Testament et, dans l'Ancien Testament, le livre de l'Exode. Cette accusation n'est pas fondée, mais elle ne contient rien d'erroné non plus: le projet "Parole et vie" ne ferait qu'imiter le magistère (14). Les relevés déjà effectués ont montré que les gens des communautés, selon les circonstances et les problèmes, lisent **tous les livres** de la Bible. Ils n'en excluent aucun. Il en est de même pour le projet "Parole et vie".

31. Dans cette cinquième norme, il ne s'agit pas seulement d'une question théorique du passé. **Accepter la liste complète des livres inspirés** veut dire accepter qu'une seule et même économie divine unit les deux Testaments dans un seul projet de salut et de libération, projet qui ne se révèle pleinement que dans la mesure où l'**Ancien** en vient à être **Nouveau**. Le passage de l'Ancien au Nouveau a commencé au moment de la résurrection de Jésus et n'est toujours pas terminé. A tout moment, de nouveaux peuples et de nouvelles personnes entrent dans cette "Voie" (Ac 9,2). Ce passage (pâque) de l'Ancien au Nouveau englobe tout et tous, car tout a été créé par Dieu pour le Christ. C'est ainsi que chaque personne, groupe, communauté, peuple ou nation a **son** ancien testament et doit faire **son** passage vers le Nouveau Testament, c'est-à-dire que chacun d'eux doit approfondir sa vie pour y découvrir, à la racine, la présence amie et gratuite de Dieu, en canalisant tout vers le Christ et sa résurrection. La Bible avec ses deux Testaments est la norme - le *canon* - donnée par Dieu pour nous

[13] Pour ce relevé nous nous sommes appuyés sur l'Index locorum S. Scripturae in Documentis Oecumenici Vaticani II".

[14] Il ne faut pas oublier que le livret publié du projet "Parole et vie" n'est que le premier volume d'un ensemble de 5 volumes dont les 4e et 5e ne traitent que du Nouveau Testament et dont le 1er donne une vision d'ensemble englobant l'AT et le NT.

aider au discernement et à la réalisation de notre passage (pâque) de salut et de libération.

## 6) LA BIBLE EST LE LIVRE DE L'ÉGLISE

32. Dans l'Eglise il y a la Parole de Dieu et le Corps de Dieu (DV 21). Quand le peuple se réunit autour de la Parole de Dieu, il forme en quelque sorte un petit sanctuaire. C'est le temple vivant dont parlait saint Paul (Ep 2,21; cf. 1 P 2,5). Les innombrables sanctuaires de cette sorte, aujourd'hui "plantés" dans toute l'Amérique latine, en particulier parmi les pauvres, sont les extrémités fines et fragiles des racines qui donnent force et vigueur à l'arbre de l'Eglise. Dans ces petits sanctuaires, le peuple lit et interprète la Bible considérée comme le livre de la communauté, de l'Eglise.

33. Le projet "Parole et vie" utilise assez fréquemment le mot **communauté** au lieu d'**Eglise**. Par exemple quand il dit: "La lecture de la Bible doit être faite en communauté" (IV 2). Cela ne veut pas dire que le projet réduit l'Eglise universelle à la dimension particulière ou locale. Bien au contraire. "La foi du peuple de Dieu est la foi de l'Eglise universelle qui se vit et se traduit concrètement dans les communautés particulières. Une communauté particulière concrétise en elle la foi de l'Eglise universelle; en cessant par là d'être une communauté privée et isolée, elle dépasse ses particularités dans la foi de l'Eglise totale" (Puebla 373) (15).

34. Interpréter la Parole de Dieu ne relève pas de l'activité individuelle d'une seule personne qui a étudié un peu plus que les autres; c'est une activité communautaire dont tous sont partie prenante, chacun à sa manière. Ensemble ils découvrent la volonté de Dieu par la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. L'exégète, comme tout le monde, apporte sa part (qui est très importante) et se met au service de la communauté (DV 12) (16). C'est ainsi que, progressivement, apparaît et grandit un sens commun, accepté et partagé par tous. C'est le *sensus ecclesiae*, le *sensus fidelium*, le "sens de la foi de l'Eglise" grâce auquel la communauté s'engage comme s'il s'agissait de Dieu lui-même.

35. Le "sens de la foi de l'Eglise" n'est pas d'abord l'enseignement donné par les pasteurs fidèles, mais la découverte reconnaissante de la présence amie du Dieu vivant, car porté par "l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion". Le sens de la foi que l'Eglise découvre dans l'Ecriture est comme un fleuve immense. Il prend naissance tout petitement dans ces humbles "sanctuaires" répandus aux périphéries du monde. Les ruisseaux se rejoignent pour former des rivières. Les communautés, sous la coordination de leurs pasteurs, se rencontrent et partagent leur foi, leur manière de lire et de comprendre la Parole de Dieu. Les communautés d'Amérique latine, représentées par leurs pasteurs, se sont réunies à Medellin puis à Puebla où elles ont exprimé la volonté de Dieu pour nous, aujourd'hui et ici, dans notre continent. Les communautés du monde entier avaient fait la même chose. Convoquées par le pape Jean XXIII et représentées par leurs pasteurs légitimes, elles se sont réunies à Rome pour le concile Vatican II. Dans les 16 documents conciliaires, elles ont exprimé la volonté de Dieu, découverte à la lumière de la Parole de Dieu, pour les chrétiens du monde entier. C'est ainsi que va grandissant le "sens de la foi de l'Eglise".

36. Ce *sensus ecclesiae*, fidèlement gardé et transmis sous le regard vigilant du magistère, est l'espace à l'intérieur duquel il faut lire et interpréter la Bible.

---

[15] "L'évangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique latine". Conclusions de la III<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, Puebla de los Angeles, Mexique, du 27 janvier au 13 février 1979.

[16] "Il appartient aux exégètes de travailler selon ces règles pour comprendre et expliquer plus profondément le sens de l'Ecriture, pour que, par une étude qui l'aurait pour ainsi dire préparé à l'avance, le jugement de l'Eglise puisse mûrir" (DV 12).



Il est le cadre de référence, né de la méditation communautaire de la Parole de Dieu, qui nous permet de comprendre le sens de la Bible pour nous aujourd'hui.

37. Interpréter la Bible en accord avec la tradition et le magistère exige non seulement de s'identifier théoriquement avec la doctrine de l'Eglise, mais aussi et surtout de s'identifier pratiquement avec la vie de l'Eglise. Cela exige de l'interprète qu'il soit très concrètement en lien avec une communauté. C'est en effet, normalement, grâce à la vie dans la communauté qu'on entre en contact avec l'action de l'Esprit vivant et présent dans l'Eglise. Sans l'Esprit il est impossible d'interpréter correctement l'Ecriture Sainte (DV 12).

38. "La Tradition sacrée, la Sainte Ecriture et le Magistère de l'Eglise sont entre eux, selon le très sage dessein de Dieu, tellement liés et associés, qu'aucun d'eux n'a de consistance sans les autres, et que tous contribuent en même temps de façon efficace au salut des âmes, chacun à sa manière, sous l'action du seul Saint-Esprit" (DV 10). Cette union entre les trois n'est ni automatique ni magique. Comme l'union de Jésus avec le Père, elle s'effectue dans une obéissance parfois douloureuse (cf. He 5,8; Ph 2,8; Jn 4,34; 8,28-29). Avant de demander obéissance à ses sujets, le magistère doit lui-même obéir et être uni à la tradition et à l'Ecriture. C'est ensuite qu'il peut et doit demander cette même obéissance, car "il exerce son autorité au nom de Jésus-Christ" (DV 10). Mais il ne peut organiser la doctrine de telle sorte que la prophétie, le nouveau qui questionne, devienne synonyme d'hérésie ou de rébellion. L'obéissance n'exclut pas qu'il puisse et doive toujours y avoir un Paul qui questionne Pierre (cf. Ga 2,14).

39. "La charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul Magistère vivant de l'Eglise" (DV 10). Cette charge n'a été que rarement exercée. Les textes dont le sens a été interprété authentiquement par le magistère sont en nombre restreint. Cela ne veut pas dire que, dans l'interprétation des autres textes, l'interprète n'ait pas à tenir compte de la foi de l'Eglise. Le rôle de l'Eglise et du magistère dans l'interprétation de la Bible ne consiste pas seulement à expliciter authentiquement tel ou tel texte controversé. Leur rôle est bien plus large. C'est celui de stimuler et d'encourager la lecture de l'Ecriture Sainte, de la défendre contre d'éventuelles déviations, de la maintenir dans le cadre de la tradition et dans l'objectif de la Parole de Dieu, de la répandre dans le peuple de Dieu pour qu'elle devienne la nourriture quotidienne de tous les fidèles (cf. DV 21-25) (17).

40. Les choses étant ce qu'elles sont, le magistère peut regarder avec gratitude le phénomène qui est le plus marquant dans l'histoire des Eglises en Amérique latine: les pauvres sont en train de lire la Bible en communauté, dans la foi et à partir de leur réalité; ils y trouvent la lumière et la force de continuer leur marche et leur combat; en se basant sur la Bible, ils dénoncent et corrigent tout ce qui ne va pas dans la société, dans l'Eglise et dans la famille. Parallèlement, les religieux d'Amérique latine ont décidé de se mettre à l'école des pauvres et ils ont lancé le projet "Parole et vie". Tout cela ne peut qu'être motif de joie et d'action de grâces, non pas de suspicion et de condamnation.

## **7) TENIR COMPTE DES CRITÈRES DE LA FOI**

41. La raison n'est pas apte à découvrir la totalité du sens de la Bible. "L'Ecriture Sainte doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire" (DV 12). Pour atteindre cet objectif, il faut tenir compte des critères de la foi chrétienne, lesquels sont au nombre de trois: "prêter attention au contenu et à l'unité de l'Ecriture tout entière, compte tenu de la tradition vivante de l'Eglise tout en-

---

[17] Le chapitre 6 de Dei Verbum "La Sainte Ecriture dans la vie de l'Eglise", n° 21 à 25, décrit l'objectif de l'action de l'Eglise par rapport à la Bible. C'est là que le fleur s'épanouit, exhale son parfum et montre sa beauté.

tière, et de l'analogie de la foi" (DV 12). Ces trois critères ont le même objectif: découvrir le sens plénier de la Bible, empêcher toute manipulation de sens, et éviter que le texte soit isolé de son contexte et de la tradition qui l'a engendrée et la transmet. Voyons-les plus en détail.

42. **"Prêter attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière"**. Ce critère met l'accent sur l'importance d'une vision globale de la Bible. La vision d'ensemble élargit le sens d'un texte, aide à le situer dans son contexte (littéraire, historique et théologique), éclaire les différentes parties et détails et empêche d'absolutiser certains textes au détriment des autres. Ce critère est élémentaire, très ancien, hérité des rabbins et des Pères de l'Église: la Bible s'explique par la Bible. Le projet "Parole et vie", dans le programme de première année, répond à ce critère puisqu'il présente une vision globale de l'histoire du peuple de Dieu.

43. **"Tenir compte de la tradition vivante de l'Église tout entière"**. La tradition englobe la Bible avant, pendant et après. Avant d'être écrite, la Bible était racontée. Puis elle a été consignée progressivement par écrit, selon le mode de transmission des histoires, des doctrines, des coutumes et des traditions du peuple. Et enfin, après avoir été écrite, elle a été transmise de génération en génération jusqu'à ce jour, selon une tradition vivante. Sur ce point il y a plusieurs aspects à considérer.

44. En premier lieu, il est important de montrer qu'un texte n'est pas tombé tout fait du ciel, mais qu'il est né de la tradition vivante de la foi du peuple de Dieu, comme prise de position dans les conflits qui scandent sa marche. Lu et relu par les générations qui suivent, le texte est porté par la tradition, comme un bateau par le fleuve. Cette dynamique de lecture et de relecture est à l'origine de la Bible (18).

45. En deuxième lieu, la Bible est la continuation de cette dynamique dans le cadre de la tradition vivante de l'Église: c'est le même fleuve, coulant vers la mer et portant le même bateau. On ne peut laisser de côté la tradition de l'Église pour ne s'attacher qu'à un seul texte. L'interprétation de la Bible est un effort d'explicitation du sens qui se poursuit au long des siècles; il fait mûrir le fruit dont la semence est dans la Bible. La foi vécue dans des situations différentes donne naissance à des traditions également différentes qui se sont déjà inscrites dans la Bible et qui marquent toute l'histoire de l'Église. L'étude de la tradition permet de découvrir que la même foi peut s'incarner et être vécue dans des situations différentes, comme c'est le cas de nos communautés d'aujourd'hui.

46. En troisième lieu, tout cela montre l'importance de l'étude de l'exégèse des Pères de l'Église (DV 23) (19). L'exégèse des saints Pères est importante surtout à cause de la perspective, toujours actuelle, dans laquelle elle regarde, lit et interprète la Bible. Le projet "Parole et vie", qui entend **"tenir compte de la tradition vivante de l'Église tout entière"**, a élaboré, outre l'étude biblique proprement dite présentée dans les pages 21 à 23 (\*), un programme sur cinq ans d'approfondissement de divers aspects de cette tradition vivante de nos communautés où réapparaît l'antique tradition des Pères de l'Église; la deuxième année, la *Lectio Divina* tant

[18] Voici quelques exemples de cette lecture et relecture des événements et des écrits dans la Bible: au livre de la Genèse nous trouvons deux récits de la création; la vocation d'Abraham est racontée deux fois; plusieurs psaumes méditent sur l'histoire, mais chacun à sa façon; le livre des Chroniques fait une relecture de la vie de David très différente de la vie réelle du roi; le livre de la Sagesse relit les plaies d'Égypte, déjà décrites dans le livre de l'Exode, mais cette relecture ne respecte guère ses sources; dans le Pentateuque on trouve quatre traditions différentes qui, chacune à sa manière, fait sa lecture de l'histoire du peuple: yahviste, élohiste, deutéronomique et sacerdotale. Etc.

[19] "L'Église encourage aussi, comme il se doit, l'étude des saints Pères de l'Orient et de l'Occident, et des saintes liturgies" (DV 25). Dans ce bref conseil, Dei Verbum reprend et résume les exhortations des papes depuis la fin du siècle dernier: Léon XIII, encyclique "Providentissimus Deus" sur l'étude de la Sainte Écriture, n° 47 à 55; Benoît XV, encyclique "Spiritus Paraclitus" sur l'étude de la Sainte Écriture, n° 1 à 29 [cette encyclique a été publiée à l'occasion du XVe centenaire de la mort de saint Jérôme]. Et Pie XII, 17 (cf. note 6).

[\*] Numérotation de l'édition en portugais (NdT).

recommandée par le concile (DV 25); la troisième année, la lecture selon les exigences du magistère; la quatrième année, une synthèse de l'exégèse des saints Pères; quant à la cinquième année, le thème reste ouvert.

47. **"Tenir compte de l'analogie de la foi"**. Le texte doit être lu non seulement dans le cadre de l'ensemble de la Bible, pas seulement non plus dans celui de l'ensemble de la tradition, mais également dans le cadre de l'ensemble de la vie actuelle de l'Eglise. Il doit obéir non seulement aux exigences de la foi d'hier, mais également aux exigences de la foi d'aujourd'hui. C'est ce qu'on appelle l'analogie de la foi. "La fidélité à la Parole incarnée exige aussi, en vertu de la dynamique de l'incarnation, que le message soit présenté dans son intégrité non seulement à l'homme en général mais également à l'homme d'aujourd'hui, le destinataire actuel du message. Le Christ s'est fait le contemporain d'hommes d'une région du monde et il a parlé leur langue. La fidélité qu'on lui doit requiert de faire continuer cette contemporanéité. Et c'est là toute la tâche de l'Eglise avec sa tradition, son magistère et sa prédication" (Paul VI) (20). Ainsi la Bible est-elle mise à sa vraie place dans le plan de Dieu, et évite-t-on des exagérations ou des restrictions indues.

#### 8) TENIR COMPTE DES CRITÈRES DE LA RÉALITÉ

48. Les critères de la réalité se situent à deux niveaux différents: la réalité du peuple de l'époque où la Bible a été écrite, et la réalité du peuple qui lit la Bible aujourd'hui. Ces deux réalités ont leurs exigences dont il faut tenir compte dans l'interprétation. Il s'agit de découvrir le terreau humain commun qui unit le peuple de la Bible et le peuple d'Amérique latine dans une même attitude face à Dieu, et d'entrer ainsi dans le texte pour en saisir la portée en fonction de notre réalité.

49. Sur ce point, cependant, il n'y a pas accord de la part de certains: une trop grande insistance sur la réalité, aussi bien celle d'hier que celle d'aujourd'hui, mènerait à un concordisme facile et serait une façon déguisée de manipuler le texte. Là aussi résiderait la cause d'une lecture réductrice dont la visée ne serait qu'un changement d'ordre économique, social et politique. Examinons cela.

50. **Tenir compte de la réalité du peuple à l'époque où le texte a été écrit.** Sur ce point le magistère ne laisse planer aucun doute. "L'interprète doit se transporter par la pensée dans les temps anciens de l'Orient" (Pie XII 20). Il doit enquêter sur la situation et sur la culture du temps de l'auteur du texte biblique, et connaître ainsi les circonstances qui l'ont amené à écrire; ce qui lui permet d'arriver à découvrir le sens exact du texte (DV 12). Pour y parvenir, l'interprète doit se servir des diverses méthodes scientifiques (21). Les méthodes d'analyse des sciences sociales permettent de mieux comprendre l'aspect économique, social, politique et idéologique de la situation du peuple de ce temps-là. C'est ainsi, avec l'aide des diverses sciences, que l'interprète parvient à établir le sens-en-soi du texte et le présente de telle sorte que le lecteur puisse y découvrir le sens qu'il a pour nous. En d'autres termes, l'interprète établit "une certaine connaturalité entre les intérêts actuels et le thème du texte, de sorte qu'on soit disposé à le comprendre" (Paul VI) (22). La nécessité de tenir compte de la réalité du peuple de l'époque où le texte a été écrit, est la conséquence naturelle de notre foi en l'incarnation de la Parole de Dieu dans l'histoire humaine. C'est également une façon d'être fidèle à la tradition des Pères de l'Eglise. Avant de rechercher les fruits de l'Esprit, ils enjoignaient de travailler la lettre et l'histoire. De plus, en situant le texte dans le contexte concret et conflictuel de son origine, nous aidons le lecteur à dépasser le fondamentalisme qui cause tant de problèmes et de dégâts dans la foi du peuple.

---

[20] Voir note 1. [21] Sur l'usage approprié des méthodes scientifiques, voir Jean-Paul II, "Allocution aux membres de la Commission biblique pontificale" [cf. note 9]; Léon XIII, encyclique "Providentissimus Deus", n° 68-80 [cf. note 19]; Pie XII, encyclique "Divino Afflante Spiritu", n° 80 [cf. note 6]. [22] Voir note 1.

51. **Tenir compte de la réalité du peuple qui lit aujourd'hui le texte.** La Bible est née du désir de réentendre, dans la réalité conflictuelle de chaque époque, l'appel du Dieu de toujours. Jésus lui-même a expliqué la Bible en partant des problèmes qui étaient ceux des deux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Paul VI dit qu'il ne suffit pas que l'interprète expose le sens historique du texte, mais qu'il doit aussi le faire "en fonction de l'homme contemporain" (Paul VI) (23). Dans un autre discours il ajoute: "La fidélité à l'homme moderne, bien qu'ardue et difficile si nous voulons rester entièrement fidèles au message, est nécessaire" (Paul VI, "Aux professeurs d'Ecriture Sainte", 25 septembre 1970). Ici en Amérique latine, cela veut dire **fidélité aux pauvres**. C'est pourquoi le choix prioritaire des pauvres, défini à Puebla, est le point de départ du projet "Parole et vie" dans sa lecture et son interprétation de la Bible (p. 13-15).

52. Lire la Bible à partir des pauvres exige qu'on découvre et analyse les causes qui provoquent la pauvreté: causes économiques, sociales, politiques et idéologiques. Il ne s'agit pas ici d'une lecture réductrice de la Parole de Dieu. On ne réduit rien. Au contraire. On **élargit** l'angle de vision, en y incluant ce dont on ne tenait pas compte auparavant. L'interprétation a cessé d'être spiritualiste et aliénante, pour en venir à éclairer les situations les plus concrètes de la vie du peuple. Elle est redevenue une Bonne Nouvelle pour les pauvres. Elle permet d'atteindre l'objectif principal de la Bible: "Aujourd'hui, puissiez-vous écouter sa voix!" (Ps 95,7).

#### 9) UNE LECTURE PRIANTE DE LA BIBLE

53. La Bible doit être lue et interprétée selon le même esprit dans lequel elle a été écrite (DV 12). Comme nous l'avons vu, cela exige de l'interprète qu'il utilise les critères de la foi et de la réalité. Mais cela ne suffit pas. La découverte du sens ne dépend pas seulement de l'étude, elle a aussi quelque chose à voir avec la foi et la vie du peuple. Cela exige un climat dans lequel l'Esprit puisse être présent, agir librement et révéler le sens que le texte ancien a pour nous, ici et aujourd'hui en Amérique latine. Cela s'appelle "le sens spirituel".

54. Concrètement cela signifie qu'il faut: 1) créer un climat d'écoute et de silence; 2) avoir le souci constant d'approfondir la vie du peuple et ses problèmes, et laisser les joies et les tristesses du peuple habiter notre esprit, notre cœur, nos mains et nos pieds; 3) reprendre tout cela dans la prière; 4) prendre du temps pour la célébration de la Parole, et pas seulement pour l'étude; 5) faire que l'étude débouche sur le partage, sur la prière et sur l'engagement concret; 6) donner sa place à la liturgie, aux sacrements, à l'office divin ainsi qu'aux formes de piété élaborées par le peuple pour célébrer sa foi et la faire grandir; 7) savoir célébrer la Parole comme sacrement du Christ, qui est vivant au sein de la communauté. C'est exactement cela que le peuple des communautés ecclésiales de base nous enseigne par sa pratique. Il ne fait pas de réunion autour de la Parole de Dieu sans prier et sans chanter. Et c'est cela que le projet "Parole et vie" cherche à articuler et à faire à travers ses programmes de réunion (cf. p. 34-37).

55. Une parole ne vaut pas seulement par l'idée qu'elle transmet, elle vaut aussi par la force qu'elle communique. Elle ne se contente pas de dire, elle fait. Elle n'est pas seulement un moyen de conscientisation, elle permet aussi de transmettre la chaleur et la force de l'amitié et de l'amour. Lumière et force: ces deux facettes de la Parole de Dieu sont mises en oeuvre par la lecture de la Bible. Le mot hébreu *dabar* signifie à la fois **parole** et **chose**: dire et faire, annoncer et présenter, enseigner et encourager, éclairer et fortifier, lumière et force, Parole et Esprit. Dans l'histoire de l'Eglise, ce genre de lecture a reçu le nom de *Lectio divina*, très recommandée par le concile (DV 25) et reprise dans le projet "Parole et vie" (p.16).

---

[23] Paul VI, "Allocution aux membres de la Commission biblique pontificale" sur l'importance des études bibliques, 14 mars 1974.

56. L'interprète doit se soumettre lui-même au jugement de la Parole de Dieu et la laisser s'incarner dans sa vie: "Celui qui scrute la Sainte-Ecriture est d'abord scruté par elle. C'est pourquoi il doit s'approcher d'elle en esprit d'humble disponibilité, nécessaire à une pleine compréhension de son message" (Paul VI) (24). Dans un autre discours, en citant saint Augustin, le pape dit: "Il ne suffit pas de recommander à ceux qui se consacrent à l'étude des Saintes Ecritures d'être versés dans la connaissance des détails du langage. Il convient de plus, chose primordiale et en même temps suprêmement nécessaire, qu'ils prient pour comprendre (*orent ut intelligent*)" (Paul VI) (25).

#### 10) TOUTE L'EXÉGÈSE DOIT ÊTRE AU SERVICE DE L'ÉVANGÉLISATION

57. L'exégèse n'est pas un but en soi, elle est au service de la vie et de la mission de l'Eglise. La mission principale c'est l'évangélisation, qui vise à la transformation des personnes et de la société. Parlant des méthodes d'interprétation, le pape Jean-Paul II a déclaré aux membres de la Commission biblique pontificale: "Dans l'Eglise, toutes ces méthodes doivent être directement ou indirectement au service de l'évangélisation" (Jean-Paul II) (26). En effet, par suite de la nature de son travail, l'exégète court en permanence le risque de se fermer sur ses préoccupations scientifiques et d'oublier l'objectif de la Parole de Dieu. Aussi, "la fidélité à sa tâche d'interprétation exige de l'exégète qu'il ne se contente pas d'étudier des aspects secondaires des textes bibliques, mais qu'il mette en évidence leur message principal, lequel est un message religieux, un appel à la conversion et une Bonne Nouvelle de salut, capable de transformer chaque personne et toute la société humaine en les faisant entrer dans la communion divine" (Jean-Paul II, *ibid.*).

58. Cela exige deux choses: 1) pendant l'étude de la Bible, l'exégète doit avoir présente à l'esprit la réalité du peuple à évangéliser; 2) pour que l'Eglise - chaque communauté - soit vraiment évangélisatrice, non seulement en paroles mais d'abord par le témoignage de vie, il faut qu'elle laisse la Parole faire d'elle, Eglise, un signe et un échantillon de ce qu'elle annonce à tous. Il est pour cela nécessaire que toute la vie du peuple de Dieu soit nourrie et imbibée de la Parole de Dieu, "qui éclaire l'esprit, fortifie la volonté et excite à l'amour de Dieu le coeur des hommes" (DV 23).

#### Conclusion: Interprétation et fidélité

60. Voilà les normes élémentaires de l'interprétation chrétienne de la Bible telles qu'elles sont exigées par la tradition et par le magistère, en particulier *Verbum Dei*. Elles ont présidé à l'élaboration du projet "Parole et vie", elles sont sa racine et sa nourriture. Le projet "Parole et vie" s'inscrit dans la tradition, il est fidèle à ce que lui demande le magistère à travers ces dix normes.

61. Les points principaux de l'accusation portée contre le projet étaient au nombre de trois: 1) il fait une lecture réductrice de la Parole de Dieu et de l'histoire du salut; 2) il ne tient pas compte de la tradition et du magistère; 3) il n'accorde pas la place centrale à Jésus-Christ. Des failles aussi graves sont introuvables dans le projet. L'accusation n'a aucune consistance. Elle n'a pas de réalité. La CLAR ne prétend pas que le projet soit parfait. Au contraire. Il comporte des failles, et des failles nombreuses. Mais pas celles-là, graves, d'infidélité dont l'accuse la note de la Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers. Les vrais motifs de l'accusation ne sont pas connus. Il n'y a pas eu de dialogue. On ne nous a posé aucune question ni donné aucune information. On n'a fait que condamner.

[24] Cf. note 1

[25] Cf. note 23.

[26] Cf. note 9.

62. Si le projet "Parole et vie" est erroné, s'il comporte des failles aussi graves que celles dont il est accusé, alors nous sommes nombreux à être dans l'erreur, et depuis longtemps! Des évêques et des prêtres, des religieuses et des religieux, des laïcs hommes et femmes, des communautés et des diocèses entiers, la marche de l'Eglise qui se rénove à partir des pauvres et de la lecture de la Bible dans cette perspective... Non, ce n'est pas possible!

63. Comme le demande le pape Jean-Paul II, ceux qui ont au nom de la CLAR élaboré le projet "Parole et vie", reconnaissent leurs limites et savent la relativité de ce qu'ils font (Jean-Paul II, "Aux membres de la Commission biblique pontificale", le 7 avril 1989). Mais nous, religieux et religieuses d'Amérique latine, nous aurions aimé trouver dans la réaction du magistère contre notre projet quelques traits de la tendresse de notre mère l'Eglise, et un reflet de la bonté du Père qui "porté par l'immensité de sa charité, s'adresse aux hommes comme à des amis" (DV 2).

Frère Carlos Mesters  
carme

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 340 F - Etranger 400 F - Avion 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441